

Voilà donc *vingt-trois* ans écoulés depuis la création de notre modeste *Revue*. Nous osons espérer que chacune des pages écrites sur le *Rosaire* de Marie a inspiré à plus d'une âme une dévotion plus ardente envers celle que l'Ange a salué comme "*pleine de grâce*."

D'âge en âge et d'écho en écho nos *Annales* ont fait retentir au loin le nom béni de la Reine du *Rosaire*, comme le fait l'appel sonore du pâtre criant le saint nom de Dieu du haut du sommet des Alpes :

*Dans quelques régions de nos alpes sauvages
Où la foi dans les coeurs fait régner la vertu,
Les bergers, des aïeux, conservant les usages,
Nous donnent chaque jour un spectacle inconnu.
Quand le soleil s'incline au bout de la carrière,
Que ses rayons pourprés dorent nos pics neigeux ;
Quand l'ombre en grandissant fait rentrer dans son aire
L'aigle qu'on voit glisser d'un vol silencieux ;
Un montagnard, debout, sur la plus haute cime,
Saisit son cor, et jette aux quatre vents du ciel
Les sons majestueux de cet hymne sublime :
"Gloire soit au Seigneur ! béni soit l'Eternel !"
Avec la majesté de l'orage qui gronde,
Ces mots vont réveiller les enfants du chalet ;
Chacun d'eux, tour à tour, les répète à la ronde :
Et les monts sont émus de la base au sommet.
Les rochers dont la voix se prolonge et s'anime,
Pour renvoyer au loin ce refrain solennel,
De vallée en vallée et d'abîme en abîme
Longtemps font retentir : "Béni soit l'Eternel !"
Ces accents voyageurs partout se font entendre,
Le montagnard se penche afin de mieux ouïr
Les échos circuler, monter pour redescendre,
S'éloigner et s'éteindre en un lointain soupir.
Lorsque le dernier son a frappé son oreille,
Qu'un silence imposant succède à tant de bruit,
Voyant fuir dans les cieux la lumière vermeille,
Et monter à ses pieds les ombres de la nuit.*